

la Région bruxelloise lance son propre «Wallimage»

Avec Screen Brussels, la Région bruxelloise se dote d'une véritable plateforme pour booster son industrie audiovisuelle.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

L'accouchement fut long et douloureux, mais la Région bruxelloise dispose enfin des outils nécessaires pour devenir une plateforme de la création audiovisuelle en Belgique. Son offre est désormais rassemblée sous une marque ombrelle, Screen Brussels, visant à mieux positionner la Région sur la carte audiovisuelle, par rapport aux très dynamiques Flandre et Wallonie.

La nouvelle structure se présente comme une fusée à quatre étages dont deux existaient déjà: Screen Brussels Cluster, une plateforme d'échanges (réseautage, formation...) qui compte 130 entreprises audiovisuelles pesant 8.000 emplois, et Screen Brussels Film Commission, qui assiste les producteurs dans leurs recherches de lieux de tournage.

Une des deux nouveautés, c'est le lancement d'un fonds d'investissement dans les productions audiovisuelles: Screen Brussels Fund. En réalité, ce fonds existait déjà mais il dépendait de Wallimage sous forme d'une «ligne» mixte «Wallimage-

Bruxellimage». Désormais, il fonctionne de manière autonome avec sa propre équipe et ses propres moyens. Et, surtout, il a vu ceux-ci doublés. Le gouvernement bruxellois lui a attribué 3 millions d'euros par an contre 1,5 million pour l'ancienne ligne.

Le producteur pourra prétendre à une aide de maximum 500.000 euros, laquelle ne devra pas dépasser 50% du budget de l'œuvre (fiction, documentaire, animation...). Pour en bénéficier, il devra d'une part apporter 40% du budget (pour un long-métrage) via le Tax shelter, des préventes à l'international, ses fonds propres, etc.; d'autre part, s'engager à dépenser au minimum 250.000 euros dans l'industrie audiovisuelle bruxelloise (techniciens, comédiens, postproduction...). «L'objectif, c'est de créer un effet structurant pour l'industrie audiovisuelle bruxelloise; nous ambitionnons un retour 1 à 5», explique Noël Magis, responsable du Screen Brussels Fund. Autrement dit, chaque euro attribué doit en rapporter 5 à l'industrie audiovisuelle bruxelloise. Un objectif jugé réaliste. D'abord parce qu'il y a plus de candidats que de moyens: le plus offrant l'emportera donc. Ensuite, parce que la ligne Wallimage-Bruxellimage dégageait déjà un intéressant ratio de 574%.

Dernier étage de la fusée et deuxième nouveauté: Screen Brussels Business, un fonds d'investissement dédié aux entreprises audiovisuelles, piloté par la SRIB. À l'instar de Wallimage Entreprise, il interviendra sous forme de prêt ou de prise de participation en faveur des PME actives dans le secteur audiovisuel.

Le lancement de Screen Brussels complète ainsi au niveau régional l'architecture des outils d'aide à l'audiovisuel à côté des outils fédéral (Tax shelter) et communautaire (Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel). En puis, miser sur l'industrie audiovisuelle c'est aussi un moyen plutôt glamour pour Bruxelles de redorer une image singulièrement écornée ces derniers temps.

3 millions €

C'est l'enveloppe annuelle dont dispose le nouveau fonds bruxellois d'aide à la production audiovisuelle.